

« Palmyre romaine à la lumière des recherches récentes »

A l'issue de la XXIIIème Assemblée Générale de l'AFS, Mme Christiane Delplace, Directeur de Recherche Emerite au CNRS, ancienne Responsable de la Mission Archéologique Française à Palmyre a présenté une conférence sur :

« **Palmyre romaine à la lumière des recherches récentes** ».

Mme Delplace rend un hommage à Khaled Al Assaad, directeur du site de Palmyre, assassiné par l'E.I.



Peu de textes mentionnent Palmyre avant la période romaine, à l'exception d'une tablette trouvée en Cappadoce évoquant « Puzur-Ishtar le Tadmoréen ».

La Syrie est réduite en province romaine en 64 av.J.C., mais ce n'est qu'en 41 av.J.C., qu'il est fait mention de Palmyre dans le texte d'Appien (*Guerres Civiles*, V, 9) relatant le passage des troupes d'Antonin venues piller la ville. Mais, les Palmyréniens étaient partis avec armes et bagages et avaient passé l'Euphrate. Deux faits sont ici à souligner : la réputation de richesse de Palmyre et l'absence de construction en dur.

La ville se développe à partir des règnes d'Auguste et de Tibère et son extension se développera pendant les trois premiers siècles de notre ère.

La richesse de Palmyre provient essentiellement du commerce caravanier « à longue distance » avec l'Extrême-Orient.



L'abondance des textes épigraphiques permet de suivre ses activités. Les langues écrites étaient l'araméen tardif et le grec.

Un premier urbanisme se développe dans la partie sud du site et couvre le 1^{er} – premier tiers du 2^{ème} siècle ; un second urbanisme voit la ville s'étendre vers le nord durant les années 195-235, sous les Sévères.

La dynastie des Sévères est aussi celle des princesses syriennes avec les filles d'un grand-prêtre d'Emèse : Julia Domna, épouse de Septime Sévère et mère de Caracalla et Geta ; Julia Maesa ensuite, grand-mère d'Elagabal et Alexandre Sévère.

La fin de la grande période se situe à l'époque de Zénobie, avec la prise de Palmyre par Aurélien en 272, puis en 273.

Palmyre aura cependant une certaine importance à l'époque chrétienne, puis à l'époque islamique jusqu'au 9^e siècle.

Palmyre est redécouverte à l'époque moderne, d'abord par des voyageurs :

Louis François Cassas (1756-1821) a effectué 80 dessins (Grande Colonnade, Basilique, Agora, Tombeaux - Tours), à Palmyre durant son séjour sur le site (23 mai-25 juin 1785).

« Une mission épigraphique à Palmyre » est effectuée par deux chercheurs de l'Ecole biblique de Jérusalem, *Antonin Janssen* et *Raphaël Savignac*.

Durant la période du mandat français, *Albert Gabriel* réalise un certain nombre de travaux en 1925 dont le premier grand plan de la ville, les relevés de maisons à péristyle et d'églises. Ces travaux seront complétés, dans les années 1990, par la mission polonaise dirigée par *M. Gawlikowski*.

Henri Seyrig, 1^{er} Directeur Général des Antiquités de Syrie et du Liban, durant les années 1930 du Mandat français, puis Directeur de l'Institut Français du Liban, lance les grands travaux de fouilles des sites syriens : Doura Europos, Antioche, Apamée, Ras Shamra, Mari, la Palmyrène.

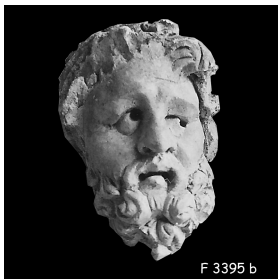
Le sanctuaire de Bel (qui n'existe plus) et l'Agora sont dégagés, le premier dans les années 1930, la seconde en 1939-1940

La construction du Temple de Bel a été décidé en 17-19, puis a été dédié en 32 .

Deux siècles auront été nécessaires à sa construction. Il a été transformé par la suite en église, puis en mosquée.

Le regroupement d'une agora flanquée d'une basilique et d'une curie, est typique du centre politique d'une ville romaine. Par l'étude des inscriptions et des consoles, il a été possible de dater la construction de cet ensemble des années 70-130.

Une grande demeure datée du 3^{ème} siècle, a livré deux mosaïques, l'une entourant le petit péristyle de la maison, illustrant le thème d'Achille à Skyros, l'autre découverte dans une pièce d'habitation, illustrant le thème de Cassiopée. Un décor de peinture et stucs ornait les murs d'un groupe de pièces proches du grand péristyle. Ces stucs stylistiquement de tradition hellénistique, étaient en très haut relief, plus proches d'une tradition orientale.



Les travaux de la mission archéologique française en 2001-2008 ont porté sur un marché suburbain, coupé de ses relations avec le quartier nord par l'enceinte élevée vers 300. Ce marché a été transformé, dans sa moitié est, en cimetière, où furent retrouvées des tombes à inhumation. Une comparaison peut être faite avec une structure semblable à Doura Europos.

Plusieurs missions ont fouillé à Palmyre : Suisse, Austro-Allemande, Japonaise, Italienne, Norvégienne, Américaine, différentes missions d'études françaises, dont celle de Manar Hammad à la recherche de l'amphithéâtre.